

conséquent la direction révolutionnaire du prolétariat mondial », ou « La classe ouvrière doit, pour devenir la classe dominante, détruire violemment la classe bourgeoise », ou encore :

« L'examen de la situation mondiale, aussi bien que de celle d'un pays déterminé, n'est pas possible sans avoir recours à la méthode dialectique marxiste, au matérialisme historique et au déterminisme économique »...

La partie du schéma concernant les thèses sur la « situation internationale et italienne » ne contient pas un seul point concret qui se rapporte directement à ce sujet, et qui indique même indirectement quelle est l'appréciation de cette situation par la direction actuelle de l'organisation italienne et quelles tâches et quels mots d'ordre concret elle en dégage.

Les mêmes considérations sont valables pour toutes les autres parties du « schéma » et en particulier pour ce qui concerne la position envers les syndicats, et qui évite de donner la moindre réponse concrète relative à la situation actuelle du mouvement syndical italien, de la politique des socialistes et des stalinien, et des revendications ouvrières.

En réalité, nous sommes en présence d'un document typique d'un « doctrinarisme de gauche » sectaire qui, tout en ressemblant au doctrinarisme bordiguiste, lui reste considérablement inférieur par la pauvreté extrême qui caractérise sa pensée politique et tous ses moyens d'expression politique.

Le « schéma » concrétisé à travers la « IV Internationale »

Les premiers numéros parus depuis le 31 mai 1947 de « IV Internationale » ont apporté des précisions intéressantes sur la façon dont la direction actuelle entend concrétiser son « schéma de thèses ».

On remarque tout d'abord l'absence de tout mot d'ordre concret de caractère économique, démocratique et transitoire ; de toute position concrète envers les questions syndicales et politiques qui agitent les masses italiennes.

La direction ayant décrété une fois pour toutes que le but des ouvriers doit être la conquête de tout le pouvoir politique, et que cette conquête ne peut pas se réaliser par la voie légale, mais seulement par la révolution ; considérant, d'autre part, que toute l'action des dirigeants socialistes et stalinien n'est que trahison, elle se contente de répéter abstraitement ces vérités, de taxer de crétinisme pur et simple l'activité des partis dits ouvriers, et de conseiller aux ouvriers d'assister en simples spectateurs aux agissements de ces derniers.

Ainsi, dans l'article qu'elle a consacré dans le numéro du 21 mai 1947 de « IV Internationale », à la récente crise gouvernementale qui a précédé la formation du 3^e cabinet De Gasperi, la direction conclut que : « Les travailleurs conscients doivent assister à cette crise de gouvernement comme de simples spectateurs, car ils n'ont aucun intérêt à faire valoir auprès des divers De Gasperi, même si aujourd'hui ils s'appellent Nenni ou Togliati », et ils ne doivent s'intéresser qu'à la conquête violente de tout le pouvoir politique.

Cette position dans les questions de politique intérieure, on

Les raisons de cette situation

Les camarades de la direction actuelle sont victimes d'un malentendu en ce qui concerne la position actuelle de la IV^e Internationale.

Si nous considérons que notre Internationale n'a pas encore sa forme organisationnelle pour ainsi dire définitive, que nos organisations nationales ne constituent encore que des noyaux des grands partis révolutionnaires de masses de demain, nous considérons, par contre, en même temps, que notre Internationale a déjà des cadres politiques et organisationnels bien délimités.

Nous avons tout d'abord un programme et un ensemble de principes qui nous distinguent en tant que tendance politique dans le mouvement ouvrier de toutes les autres tendances prolétariennes et qui englobent tous les documents politiques des quatre premiers congrès de l'I. C., tous les documents programmatiques de l'opposition internationale de gauche et du mouvement pour la IV^e Internationale de 1928 à 1938, ainsi que le programme transitoire adopté lors de la conférence de fondation de la IV^e Internationale en 1938.

Personne dans notre Internationale, même ceux qui mettent en discussion notre appréciation sur le caractère de l'U.R.S.S., n'est, en principe, contre la tactique du Front unique et ne rejette les décisions des 3^e et 4^e Congrès de l'I. C., et personne non plus ne conçoit la politique quotidienne de nos organisations comme consistant à répéter des axiomes programmatiques du communisme et à se limiter dans une propagande

Pour qu'aucun doute ne subsiste quant à la nature sectaire de la tendance politique dont il émane, le « schéma » précise sans équivoque les trois points politiques suivants :

a) Il rejette la tactique du Front unique et des « Fronts populaires » à laquelle il assimile faussement ces derniers : « La tactique des fronts uniques et des « fronts populaires » telle qu'elle fut définie par le 3^e Congrès de la III^e Internationale, doit être considérée comme contre-révolutionnaire et les expériences historiques de France et d'Espagne — pour ne pas retourner sur celles plus lointaines de la participation du P. C. allemand aux gouvernements de Saxe et de Thuringe — n'admettent pas de doute à ce sujet ».

b) Il rejette la conception de l'U.R.S.S. comme « Etat ouvrier dégénéré » et laisse supposer que tout en n'ayant pas « les caractéristiques d'un Etat bourgeois orthodoxe », il s'agit d'un capitalisme d'Etat.

c) Il considère comme principes programmatiques valables du marxisme-léninisme et de la IV^e Internationale, seulement le programme constitutif de la III^e Internationale et les documents de ses deux premiers congrès.

Il rejette, par conséquent, entre autre le programme transitoire adopté par le Congrès de fondation de la IV^e Internationale, en 1938.

Nous voilà au moins fixés sur les traits généraux de la physionomie politique de la tendance que représente la direction actuelle de l'organisation italienne.

la retrouve dans le domaine de la politique extérieure. Dans le numéro suivant de « IV Internationale », l'article leader qui tâche de préciser la position de classe que doivent avoir les ouvriers et paysans italiens dans l'antagonisme Etats-Unis-U.R.S.S., après avoir mis sur le même pied *impérialiste* l'un et l'autre pays, se termine ainsi : « Donc, les travailleurs sont contre toutes les guerres ; ou plutôt non, ils sont pour une seule guerre : la guerre de classe, la révolution socialiste pour que toutes les guerres ne soient plus possibles et que, sur la société capitaliste détruite, s'élève la société communiste dans laquelle chacun donnant ce qu'il peut, recevra ce dont il a besoin ». Commentant dans le numéro 5 du journal le plan Marshall, le rédacteur de l'article lui oppose tout simplement le « plan Marx », à savoir la révolution socialiste.

On cherchera en vain dans les numéros jusqu'ici parus du journal, un article quelconque qui indique l'existence d'une analyse concrète de la situation et d'une ligne concrète de l'organisation italienne envers les questions brûlantes qui agitent actuellement le prolétariat et les autres couches exploitées de l'Italie.

La politique révolutionnaire a trouvé entre les mains de la direction actuelle, son expression la plus élémentaire et la plus simpliste, en se limitant presque exclusivement dans les cadres de la propagande générale des principes communistes et de nos buts finaux : les ouvriers doivent conquérir violemment le pouvoir et tout le reste n'est que du crétinisme.

générale pour la révolution et le socialisme. D'autre part, nous considérons que la IV^e Internationale a été fondée en 1938, existe et vit selon les règles de ses statuts et la discipline aux décisions de ses assemblées représentatives et de ses organes dirigeants.

Tout cela doit être bien clair dans la tête des camarades italiens qui veulent s'intégrer dans le mouvement de la IV^e Internationale.

Ce qui se passe actuellement avec la direction de l'organisation italienne est la conséquence du développement anormal de notre mouvement en Italie et d'une série de circonstances défavorables.

Les cadres et la tradition trotskistes sont presque inexistants en Italie. Pas un seul livre politique de Trotsky et pas un seul document politique de la IV^e Internationale ne circulent actuellement en Italie.

L'opposition de gauche italienne qui se détacha, en 1929, du P. C. italien illégal, pour des raisons multiples, entre autres, à cause de l'action criminelle des stalinien qui ont fait disparaître le camarade Blasco, un de ses dirigeants les plus valeureux, n'a pu survivre jusqu'au lendemain de l'écroulement du fascisme italien.

Le Parti Ouvrier Communiste, notre organisation actuelle, a été fondé en 1944, par un groupe restreint de camarades trotskystes italiens émigrés, qui sont retournés en Italie, et

parmi lesquels se distinguait le camarade Nicola Di Bartolomeo, mort en janvier 1945.

Le groupe de l'actuelle direction s'associa à la formation de l'organisation, tout en maintenant sa propre physionomie politique distincte de la tendance trotskyste.

Dès le début de sa création, l'organisation italienne manqua d'une clarification politique suffisante et sa reconnaissance en tant que section officielle de la IV^e Internationale par le S. I. d'alors, fut, à notre avis, prématurée et a compliqué toute l'évolution ultérieure. Malgré les conditions objectives favorables, l'évolution de l'organisation italienne fut constamment handicapée par le manque de cadres et d'aide politique et matérielle internationale suffisante pour qu'elle puisse acquérir une physionomie politique conforme à notre programme général et aux réalités politiques actuelles de l'Italie.

Les quelques autres éléments trotskystes qui subsistaient encore après la mort du camarade Nicola Di Bartolomeo, ayant soit abandonné la lutte, soit cessé d'y participer acti-

Nécessité d'un programme d'action

Toute organisation de notre Internationale, si elle se fait un devoir de propager systématiquement nos principes programmatiques, doit intégrer cette tâche dans l'ensemble d'un programme politique *combiné*, où les devises purement socialistes et révolutionnaires se trouvent liées avec une série de mots d'ordre de caractère économique, démocratique et transitoire, qui correspondent aux trop divers problèmes de la réalité internationale et nationale italienne actuelle.

« Que l'on ramène toutes les contradictions, tous les problèmes au même dénominateur : la dictature du prolétariat », écrivait Trotsky, à propos des tâches de la révolution espagnole, « c'est une opération indispensable, mais pas du tout suffisante... Si l'on opposait tel quel le mot d'ordre de la dictature du prolétariat à des problèmes posés par l'histoire qui, actuellement, poussent les masses dans la voie de l'insurrection, on substituerait à la conception marxiste de la révolution sociale, celle de Bakounine. »

Pour progresser actuellement en Italie, pour cesser d'être un cercle de propagandistes des principes généraux du communisme et entrer résolument dans la lutte concrète de

vement, la direction de l'organisation tomba entre les mains des camarades de la majorité actuelle, c'est-à-dire de la tendance qui rejette sur plus d'un point programmatique, la tradition et la ligne de l'Internationale.

Toute la tâche consiste maintenant de redresser cette situation déplorable en faisant revivre une tendance trotskyste en Italie, défendant une ligne conforme à celle de la IV^e Internationale.

Il n'entre pas dans nos intentions de préciser dans cet article par quels moyens organisationnels ce redressement doit s'opérer. Il s'agit là d'une question qui doit occuper l'attention du Comité Exécutif International et du Congrès mondial. D'ici là, nous devons faire le maximum d'efforts possibles pour faire connaître la ligne trotskyste en Italie, et avant tout parmi les camarades qui croient au caractère révolutionnaire de notre Internationale et désirent y rester en tant que membres ou tendance disciplinée.

millions d'ouvriers et paysans italiens, pour cristalliser une avant-garde trotskyste dont le programme peut trouver un écho parmi les masses exploitées de ce pays, il faut tout d'abord réaliser un programme d'action précis, correspondant aux problèmes de la réalité italienne et qui tienne compte à la fois des conditions objectives du pays et de la conscience des masses, riches en expérience depuis les journées révolutionnaires de 1943 qui ont accompagné le renversement du fascisme italien.

Ce programme d'action doit être l'aboutissant de l'élaboration collective des éléments trotskystes de notre mouvement italien et son achèvement marquera la cristallisation réelle de la tendance trotskyste en Italie.

Dans le but d'aider nos camarades italiens dans cette tâche primordiale, nous joignons en appendice à cet article les lignes générales d'un tel programme d'action, tel que nous le concevons, élaboré avec la collaboration du camarade Bruno, que les discussions de tous les autres camarades italiens permettront de corriger, préciser et compléter davantage, pour parvenir à sa forme définitive.

V. — Projet d'un programme d'action pour l'Italie

Quatre ans environ après l'écroulement du régime fasciste, été 1943, et deux ans environ depuis la « libération » totale du pays, l'Italie se débat dans une grave crise économique.

Le lourd fardeau du traité de paix que les vainqueurs impérialistes et la bureaucratie soviétique lui ont imposé, avec les réparations, écrase son économie déjà lourdement atteinte par les destructions de la guerre et la perte des profits qu'elle tirait de l'exploitation de ses colonies.

Son industrie, normalement alimentée par le charbon et les matières premières qu'elle se procurait avant la guerre par le commerce mondial et ses colonies, est aujourd'hui constamment minée dans sa reprise par le manque de charbon, de matières premières, par les destructions des installations industrielles, et sa production atteint seulement 65-70 % de son niveau d'avant guerre.

Son agriculture, déjà incapable avant la guerre de satisfaire aux besoins du pays, est en régression à cause du manque de machines agricoles, d'engrais et des conditions de vie toujours plus misérables qui caractérisent la population agricole du sud.

Une inflation astronomique sévit dans le pays et a réduit le pouvoir d'achat de la lire de trente fois environ par rapport à celui d'avant guerre, tandis que le budget accuse un déficit énorme, évalué à 600 millions de lires pour cette année.

L'appauvrissement général du pays se manifeste par la dimi-

nution du revenu national de 40 % par rapport à celui de l'avant-guerre, sans compter les pertes subies par les destructions de la guerre.

Dépendant de l'étranger aussi bien pour l'alimentation de sa population que pour celle de son industrie, et incapable de trouver dans ses propres exportations, actuellement extrêmement limitées, les moyens de paiement pour ses importations vitales, l'Italie est devenue plus vite et plus amplement que n'importe quel autre pays de l'Europe occidentale, le vassal des Etats-Unis, grâce aux crédits par lesquels elle reçoit de ce pays les 58 % du total de ses importations (contre 11 % avant guerre) avec toutes les implications politiques que cette dépendance comporte. Dans les villes, l'essor restreint qu'a connu la reprise industrielle et la stagnation qui la caractérise depuis de longs mois, ont déterminé un chômage massif de plus de 2 millions et demi d'ouvriers et d'anciens prisonniers et combattants. Dans le sud, le système de la grande propriété foncière qui subsiste nourrit un important prolétariat agricole dans des conditions de vie misérables.

En tout dans l'Italie, et d'après les calculs des services de l'U. N. R. E. A. même qui vient de cesser son fonctionnement dans le pays, 6 millions au moins d'Italiens, hommes, femmes et enfants n'ont pas de ressources fixes et suffisantes et, par conséquent, possèdent un niveau de vie au-dessous du minimum vital nécessaire.

La politique des impérialistes

La misère qui s'amplifie actuellement dans le pays et qui est à la base du caractère complexe que prennent les explosions du mécontentement de la population laborieuse, est avant tout la conséquence directe de la politique du capitalisme italien et mondial dans ces dernières années.

Le régime fasciste de Mussolini grâce auquel la bourgeoisie italienne a réussi à briser le mouvement révolutionnaire qui a surgi au lendemain de la guerre de 1914-1918, et à se lancer à la conquête d'une partie du marché mondial par ses opérations coloniales successives d'Albanie et d'Ethiopie, et enfin

par la participation à la deuxième guerre mondiale aux côtés de Hitler et du Mikado, a imposé aux masses durant vingt années des sacrifices inouïs, en sueur et en sang, afin de consolider sa puissance politique et impériale en disproportion flagrante avec la base économique très restreinte du capitalisme italien.

Si le capitalisme mondial se trouve à l'origine de la récente guerre et porte la responsabilité entière des destructions terribles que l'humanité vient de connaître, l'impérialisme italien porte avec l'impérialisme allemand une responsabilité parti-